Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 36 (1983)
Heft: 1: Archives des Sciences

Nachruf: Henri-Charles Paillard : 24 août 1899 - 23 juillet 1982
Autor: Buffle, Jean Ph.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

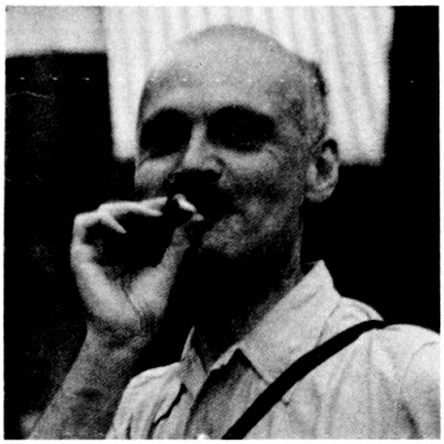
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HENRI-CHARLES PAILLARD

24 août 1899 - 23 juillet 1982



Henri-Charles PAILLARD est né le 24 août 1899 dans une famille genevoise descendant de réfugiés pour cause de religion. Il y trouva à côté de beaucoup d'affection, ce sens du devoir et cette recherche du perfectionnement intérieur qui est si fréquente chez les descendants des « religionnaires ». Toute sa vie sera marquée par ce désir de savoir, de comprendre et de mieux faire. D'autres particularités le distinguaient encore de ses contemporains. En un siècle où tout est conditionné par la poursuite de la vitesse, du rendement de la soif de paraître, il n'éprouvait pas le désir de se faire remarquer. Dans le domaine des exercices physiques beaucoup de ses camarades d'étude, de ses collègues, pratiquaient un ou plusieurs sports. Lui, aucun, pas même la très démocratique bicyclette. Et cette abstention n'était pas la conséquence de quelque imperfection car il aimait à faire de longues marches dans les prés et les bois où il accompagnait son père auquel il manifesta, sa vie durant, un attachement et une affection sans partage.

Il fit toutes ses études à Genève: primaires, puis secondaires au Collège et enfin universitaires. Il suivit les cours et fréquenta les laboratoires de Louis DUPARC et d'Amé PICTET puis de Philippe-A. GUYE. C'est sous la direction de ce dernier maître qu'il entreprit une thèse de doctorat. C'est aussi dans ces laboratoires qu'il fit la connaissance d'un jeune professeur plein de talent: Emile BRINER. Celui-ci devait se souvenir de lui lorsque les circonstances obligèrent plus tard Henri-Charles PAILLARD à revenir vers l'Ecole de Chimie. Sa thèse de doctorat intitulée: « Recherches sur le cracking et la chloruration de ses produits » fut soutenue en 1924. Cependant, avant même l'achèvement de ce travail, il s'était déjà intéressé aux substances odorantes. Dans la même année il publie une note, en collaboration avec Emile BRINER et Théophile EGGER sur l'oxydation du bornéol et de l'isobornéol pour leur transformation en camphre. Cette réaction était connue depuis la fin du XIXe siècle mais l'originalité de ce travail réside dans l'emploi de l'ozone comme agent oxydant à la place des réactifs habituels.

Son diplôme en poche il lui fallait maintenant trouver à s'employer. Ce ne fut pas très difficile. On était alors en pleine euphorie de l'après-première guerre mondiale et le jeune docteur fut assez vite engagé dans l'entreprise CHUIT et NAEF qui fabriquait des parfums de synthèse dans ses installations de la Queue d'Arve. Il y

resta presque six ans et perfectionna un sens pratique inné en même temps qu'il acquit cette aisance dans la conception et le montage des appareillages qui sont la marque d'un bon chimiste organicien. Ces qualités devaient lui être d'une grande utilité par la suite dans son enseignement de chimie technique organique. Il poursuivait une carrière qui paraissait devoir se dérouler harmonieusement lorsque le jeudi 20 octobre 1929 un événement aux conséquences incalculables secoua le monde. A New York la bourse venait de s'écrouler entraînant dans sa chute industries et commerces, ruinant des milliers et des milliers d'investisseurs et réduisant au chômage et à la misère des millions de salariés.

Les entreprises renvoyaient en grand nombre leurs employés et d'abord les cadres qui sont les plus coûteux. A l'Ecole de Chimie de Genève, comme partout ailleurs dans le monde universitaire, les jeunes étudiants en plein effort d'acquisition d'un capital intellectuel et tout remplis d'ardeur en pensant aux promesses d'un bel avenir professionnel, virent avec inquiétude refluer vers l'Alma Mater d'anciens élèves de tous âges ayant perdu leur situation. Ces licenciés, d'une autre acception, venaient, en attendant des jours meilleurs, quémander un petit bout de paillasse pour ne pas rester sans rien faire, pour ne pas laisser se rouiller leur outil intellectuel.

Henri-Charles PAILLARD fut de ceux-là mais, ses qualités aidant il trouva une issue à cette situation. Philippe-A. GUYE était décédé prématurément en 1922. Il fut remplacé dans sa chaire de chimie physique et de chimie technique par son élève et chef de travaux: Emile BRINER. Celui-ci, soucieux de garder un contact étroit avec l'industrie chimique cherchait à engager des chefs de travaux ayant passé par la sévère école de la pratique industrielle. C'est grâce à cette conjonction de circonstances qu'Henri-Charles PAILLARD fut engagé comme assistant. Dès 1930 il exerça les fonctions de chef de travaux de chimie technique. Sa carrière universitaire devait durer 29 ans. Il y rendit de grands services, non seulement en déchargeant le directeur du laboratoire de bien des tâches administratives mais aussi en entendant et conseillant de nombreuses promotions d'étudiants qui savaient toujours trouver auprès de lui l'accueil le plus compréhensif. Ses conseils étaient recherchés à la fois par la grande expérience qu'il avait des laboratoires industriels mais aussi à cause de son étonnante mémoire. A une époque qui ne connaissait pas encore l'ordinateur et les banques de données il les remplaçait presque à coup sur. Il était rare qu'il fut pris en peine de répondre.

A côté de son activité de chef de travaux il donna pendant toutes ses années passées à l'Ecole de Chimie un cours de privat-docent sur la chimie des parfums. Il fut pendant longtemps dans notre ville qui était, en Suisse, le berceau de cette importante industrie, le seul à enseigner cette discipline.

Son premier travail, on l'a vu, fut consacré à l'oxydation du bornéol et de l'isobornéol pour l'obtention du camphre. Une bonne partie de ses travaux sera désormais orientée dans ces deux directions: chimie des substances odorantes et utilisation de l'ozone comme agent d'oxydation. Il a cependant encore travaillé

dans d'autres domaines en collaboration avec des élèves d'Emile BRINER. C'est ainsi qu'il étudia l'action catalytique des oxydes d'azote dans l'oxydation des hydrocarbures polycycliques, celle de l'action chimique des décharges électriques, qu'il se pencha aussi sur l'obtention des spectres Raman de divers ozonides. Cette méthode permet de résoudre des problèmes de structure à peu près inaccessibles jusqu'à son apparition. Il détermina aussi de nombreux spectres infrarouges de plusieurs ozonides de composés organiques à triple liaison. Vers la fin de sa carrière universitaire il était revenu à des recherches physico-chimiques, en particulier à celles relatives aux équilibres de dissociation des carbonates alcalins et alcalino-terreux, seuls ou en présence d'adjuvants.

On ne saurait parler d'Henri-Charles PAILLARD sans mentionner un trait dominant de son caractère: son extrême modestie. Il évita tout au long de son existence tout ce qui pouvait avoir un quelconque aspect publicitaire ou même simplement élogieux à propos de ses travaux. Il faisait figure, soit d'un homme dédaigneux du monde et de ses pompes, soit d'un idéaliste ignorant les réalités tangibles d'une société en pleine mutation. Ce détachement n'était en fait qu'apparence et procédait bien plus de la paix intérieure qui l'habitait que d'une attitude étudiée ou consécutive à l'application d'une règle de vie. Il était tout le contraire d'un homme à système cherchant à atteindre un but envers et contre tout et tous. C'est aussi pour cette raison qu'il ne voulait jamais imposer son point de vue. Et plus particulièrement aux étudiants dont il dirigeait les travaux de thèse. Si ceux-ci s'engageaient sur une voie hasardeuse tout au plus leur faisait-il remarquer qu'ils risquaient quelques déboires dans la poursuite de leurs expériences et qu'ils allaient gaspiller leur temps sans raison.

Mobilisé pendant la dernière guerre dans les rangs de la Protection anti-aérienne il instruisit et forma, en tant qu'officier, de nombreux subordonnés à ces techniques nouvelles de lutte contre les moyens d'agression de la guerre moderne. Même sous l'uniforme son humour bienveillant, jamais caustique, dut faire paraître moins fastidieux à beaucoup les longs jours du service actif.

Cette disponibilité pour autrui jamais en défaut et ce dédain pour la notoriété ont eu une conséquence assez logique mais regrettable pour lui. A part sa thèse de doctorat, aucune de ses publications n'a paru sous son seul nom. Dans les quarante-deux travaux cités dans sa bibliographie son nom se trouve toujours associé à celui d'un ou plusieurs collaborateurs et souvent à celui d'Emile BRINER. Il serait erroné ou injuste d'en déduire que sa part dans ces recherches fut réduite. Elle a été, au contraire, en bien des cas déterminante. Mais sa délicatesse et ses scrupules lui faisaient un devoir de ne point avoir l'air de s'attribuer des mérites qui étaient pourtant bien réels.

Ce penchant à aider les autres et le constant souci de se dépasser on les retrouve encore dans le soin extrême avec lequel il organisait les excursions techniques du laboratoire de chimie théorique et technique. Tous ceux qui ont participé à ces

déplacements ont gardé un souvenir inoubliable de ces visites, parfaites aussi bien du point de vue intellectuel et technique que du point de vue matériel. Il ne négligeait aucun détail pour en assurer le succès en sachant que la réussite de semblables excursions contribuait aussi à la formation professionnelle des futurs ingénieurs-chimistes.

C'est avec ces mêmes qualités qu'Henri-Charles PAILLARD assuma pendant douze ans, de 1943 à 1955 le secrétariat des séances de notre Société. Cette fonction est plus astreignante qu'on ne serait tenté de le penser. En effet le Secrétaire des séances, plus que les autres membres du Comité sans doute, est non seulement le coordinateur des programmes des réunions, mais aussi celui qui doit ranimer les activités en sommeil lorsqu'un ordre du jour est trop maigre, voire même vierge. C'est lui qui doit, besogne ingrate, battre le rappel des auteurs et les prier d'examiner leurs fonds de tiroir pour voir s'il ne s'y trouve point une communication qui aimerait voir le jour. Il est encore, et cela est important, le gardien vigilant des traditions dans ce qu'elles peuvent avoir de respectable et d'original. Ce rôle il le remplit avec une conscience méticuleuse, oubliant comme toujours ses convenances personnelles, pour assurer en tout temps la bonne marche de notre Compagnie et maintenir son renom. Nous devons lui être reconnaissant pour toute la peine parfaitement désintéressée qu'il s'est donnée pour garantir et, si possible, augmenter la diffusion de nos travaux.

En 1959 il abandonnait son poste de chef de travaux de chimie technique et retournait à l'industrie privée comme conseiller technique et scientifique aux laboratoires pharmaceutiques L.-P. PLAN. Il y restera une dizaine d'années tout en faisant bénéficier de son expérience d'autres industries comme la Fonte électrique, par exemple.

Il s'était complètement retiré de la vie active depuis quelques années mais n'avait pas renoncé pour autant à poursuivre des recherches bibliographiques dans divers domaines. Sa soif de connaissance, son désir de n'introduire dans sa mémoire que des faits, des résultats parfaitement sûrs et vérifiés, le poussaient sur les chemins de cette quête exhaustive sans cesse présente et toujours fuyante.

Nous garderons de cet érudit aimable, constamment caché derrière son rideau de modestie et pourtant toujours ouvert aux problèmes de ses interlocuteurs, le souvenir d'un homme de bien duquel on pouvait dire sans aucune restriction, connaissant la foi profonde et sincère qui l'animait: « Heureux ceux qui procurent la paix ».

Jean Ph. BUFFLE